

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau du Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Taschereau, nommé officiellement Cardinal.—Trente-troisième séance de "l'Académie St-Thomas-d'Aquin," au Collège de Ste-Anne, à l'occasion de la fête de M. le Supérieur.—Service funéraire pour le repos de l'âme du Rév. M. F. Pilote, au Collège de Ste-Anne.—Programme des opérations de la "Société d'industrie laitière de la Province de Québec," pour 1886.
Causerie Agricole : L'ensilage des fourrages verts.
Sujets divers : Culture de la betterave (Suite), M. Paul de Lanoue.—Les chevaux de travail au pâturage.—Les poulains au pâturage.—Le "picage" des poules.
Choses et autres : Soins à donner aux arbres surchargés de fruits, pour conserver l'arbre et le fruit.—Chacun doit balayer devant sa porte.
Recettes : Préservatif pour les chevaux contre les piqûres des mouches.—Préserver les étoffes de laine des attaques des mites.

A VENDRE

Le soussigné offre en vente des œufs de poule, de la race de **GOLDEN PENCILLED HAMBURGS**, à \$1 pour 13 œufs, livrables à la Station de Ste-Anne. Cette race de poules, dans une basse-cour, présente un coup-d'œil magnifique par la beauté de leur plumage. Très bonnes ponduses et excellentes pour la table. S'adresser à

HECTOR A. PROULX,
Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

PRIERE À NOS ABONNÉS RETARDATAIRES de payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous avons impérieusement besoin de ce qui nous est dû, et nous espérons que l'on mettra de l'empressement à s'acquitter d'une dette aussi minime pour chacun, qui pour nous représente une somme d'argent assez considérable. Ces retards ne peuvent être dus qu'à l'oublie, jamais nous ne voudrions croire qu'il y ait mauvaise volonté. Dans tous les cas, que chacun de nos abonnés se demande : **AI-JE PAYÉ MON ABONNEMENT A LA "GAZETTE DES CAMPAGNES ?"** et nous sommes bien convaincu que dans le cas contraire on s'empressera de faire justice à notre demande au plus tôt.—*Nous attendons !!*

REVUE DE LA SEMAINE

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Taschereau, nommé officiellement Cardinal.—Lundi, 7 juin, la nouvelle officielle de l'élévation de Mgr l'archevêque Taschereau à la pourpre romaine est parvenue à l'évêché, par dépêche télégraphique. C'est ce jour là même que Son Eminence a été préconisée comme prince de la Sainte-Eglise à Rome, par Sainteté le Pape Léon XIII.

Inutile de dire que la joie la plus grande régnait dans la ville de Québec et que de toutes les parties de notre pays Son Eminence le Cardinal Taschereau recevait des dépêches télégraphiques le félicitant d'avoir été jugé digne d'occuper une place aussi élevée dans la hiérarchie ecclésiastique.

Aussitôt que cette nouvelle a été reçue au palais cardinalice, M. le Grand Vicaire Légaré en a informé Son Excellence le Gouverneur-Général, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, les orateurs du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative de Québec et Son Honneur le Maire de Québec.

A trois heures de l'après-midi, dix neuf coups de canons ont été tirés de la terrasse Dufferin en signe de réjouissance, pendant que les cloches de toutes les églises catholiques faisaient entendre leurs joyeux sons d'allégresse à l'occasion de la nomination du premier Cardinal Canadien. Dans le même temps le Conseil Législatif et l'Assemblée Législative de Québec proposaient l'adoption d'une adresse de félicitations à Son Eminence qui devait lui être présentée le lendemain par toute la députation, au palais cardinalice. Après l'adoption de cette adresse conjointe des deux chambres, l'ajournement de la séance de l'Assemblée Législative a été proposée comme marque de profonde estime à l'égard de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Mardi, à 10 heures, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Masson, faisait une visite officielle à Son Eminence.

Lundi, mardi et hier au soir, le palais cardinalice a été illuminé.

C'est Mgr O'Brien, prélat romain, qui est chargé d'apporter la barrette à Son Eminence le Cardinal Taschereau. L'ablégat partira de Rome ces jours-ci et arrivera probablement à Québec vers la fin de juin ou au commencement de juillet; c'est alors que notre ancienne ville de Québec sera témoin d'une belle et réjouissante cérémonie religieuse: l'installation du premier cardinal Canadien.

Trente-troisième séance de "l'Académie St-Thomas d'Aquin," au Collège de Ste-Anne.—A l'occasion de la fête de M. le Supérieur du Collège de Ste-Anne, les membres de "l'Académie St-Thomas d'Aquin" donnaient leur trente-troisième séance solennelle le 26 mai dernier au soir. Mgr Bossé et un grand nombre de prêtres assistaient à cette soirée à la fois littéraire, musicale et dramatique.

L'opéra: "Christophe Colomb" a été exécuté avec beaucoup d'entrain et un grand succès. Le Rév. M. L. Lessard dirigeait le chœur, et le Rév. M. E. Dionne accompagnait sur le piano.

Une scène de Molière: "Le malade imaginaire," a fort égayé l'auditoire.

Le corps de musique conserve toujours sa bonne réputation d'autrefois, malgré que le nombre de musiciens ne soit pas aussi considérable qu'il l'était.

Les membres de "l'Académie St-Thomas d'Aquin" ont fait preuve d'une grande émulation pour l'étude depuis leur dernière séance, par l'inscription de nombreux devoirs au "Cahier d'honneur" de l'Académie.

Au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes* nous publierons les noms de ces vaillants travailleurs qui ont mérité d'inscrire des devoirs au "Cahier d'honneur", et qui ont été admis académiciens, candidats ou aspirants à l'Académie St-Thomas d'Aquin.

Le matin de cette grande fête, la communauté du Collège de Ste-Anne assistait à un service funéraire pour le repos de l'âme du regretté M. F. Pilote, ancien supérieur de cette institution. Mgr Bossé, préfet apostolique, a chanté le service et fait l'absoute. Au nombre des prêtres présents, nous y avons remarqué MM. les Grands-Vicaires Delégo et Hébert.

La semaine précédente, l'école d'agriculture de Ste-Anne rendait le même tribut d'hommage et de profonde reconnaissance au fondateur de leur école d'agriculture, le Rév. M. Pilote, par un service funéraire à l'église paroissiale.

La "Société d'industrie laitière de la Province de Québec."—Le vif intérêt que nous portons à cette association qui jusqu'à présent a rendu d'utiles services à la classe agricole nous engage à publier dans la *Gazette des Campagnes* le programme de ses opérations pour l'année 1886, que nos lecteurs apprécieront et en feront même leur profit.

Voici cette circulaire que le secrétaire nous demande de publier:

La direction de la société d'industrie laitière a l'honneur de vous faire part des avantages qu'elle offre à tous ceux qui sont inscrits ou qui se feront inscrire comme membres dans le cours de cette saison.

Enseignement.—La société a, de nouveau, pour la saison qui commence, engagé comme professeur de

fabrication du fromage, M. Misaël Archambault, de St-Hyacinthe.

De plus le gouvernement, comme il l'a fait l'an dernier, a retenu les services de M. Jos. Painchaud qu'il a mis à la disposition de la Société.

Toutes les fabriques qui ont des représentants dans la Société seront visitées. Cette visite est faite dans le but d'offrir à chaque fabrique l'occasion de garder le professeur au moins une journée entière. La société réduit encore cette année, à \$1.50 par jour, la légère indemnité de voyage qu'elle demande à ceux qui garderont le professeur une journée ou deux. Les visites payant devront, comme d'ordinaire, pensionner convenablement le professeur pendant son séjour à la fabrique.

Les professeurs suivront une route déterminée par la Société, afin d'épargner les frais de voyages.

Ceux des membres de la Société qui sont propriétaires de fabriques de beurre ou de fromage, ou qui sont fabricants dans un de ces établissements, sont instamment priés, dans leur intérêt, de donner au secrétaire immédiatement, l'adresse exacte de leur fabrique, pour que le professeur aille les visiter comme il est dit ci-dessus.

Les visites commenceront vers le premier juin. Quand toutes les fabriques représentées dans la société auront été visitées, les professeurs continueront encore l'enseignement dans les fabriques, sur demande; cette demande devra être faite au moins huit jours d'avance.

Les intéressés sauront sans doute apprécier les avantages de ces visites, et profiteront en grand nombre de cette bonne occasion d'avoir les conseils d'hommes d'expérience dans le métier.

Pour aider autant que possible les fabricants dans les rapports de leur charge avec les patrons, la Société a fait imprimer un grand nombre d'exemplaires de la circulaire ci-jointe, détaillant les soins que les patrons doivent donner au lait qu'ils fournissent à la fabrique. Il sera envoyé gratuitement, à chaque fabrique qui est représentée dans la Société, autant de circulaires qu'elle a de patrons, pour que chaque patron en ait une chez lui; mais le fabricant ou le propriétaire ou le directeur devra adresser une carte postale au Secrétaire soussigné pour faire la demande du nombre d'exemplaires dont la fabrique a besoin.

Ecole de fabrication.—Les membres de la Société ont encore droit à des leçons gratuites de fabrication du fromage, chez M. Archambault, à Notre-Dame-de-St-Hyacinthe. Les frais de pension seront seuls chargés, au prix de \$2.50 la semaine, ou 50 cts par jour moins d'une semaine. C'est une condition de l'admission gratuite à la fabrique comme élève qu'il faut avoir déjà pratiqué la fabrication; et cela, afin que l'on puisse profiter le plus vite possible des leçons qui seront données. De plus, nul ne sera admis avant d'avoir adressé sa demande au secrétaire, et d'en avoir obtenu un certificat d'admission; cette condition est de rigueur.

Rapport.—Le rapport de la convention annuelle de la Société est adressé à chaque membre ayant payé sa souscription, en même temps que cette circulaire. Tous les membres nouveaux ont droit à une copie qu'ils recevront sur remise de leur souscription.

Ce rapport contient 134 pages de matières du plus haut intérêt pour la classe agricole.

Dans quelques semaines le rapport de la convention du 14 avril à Québec sera aussi publié et distribué, toujours gratuitement, aux membres de la société.

Ceux de nos membres qui font partie de cercles agricoles devraient suggérer l'achat, par le cercle, d'une copie de nos cinq rapports déjà publiés, au prix de \$2.00 pour la série complète. Les cercles trouveront dans ces rapports des conférences toutes faites qui pourront remplir bien des séances avec profit.

Concours et livre de généalogie.—La Société a cette année, une raison spéciale de continuer son concours ouvert aux vaches canadiennes. Le Conseil d'Agriculture a chargé la Société de la création du Livre de Généalogie de la race bovine canadienne, autorisé par les amendements faits par la Législature à l'acte du département de l'Agriculture, sur la proposition du premier-ministre, l'honorable M. J. J. Rose. C'est la réalisation de ce que visait la Société dans les concours des années précédentes. Le troisième concours annuel devra compter un nombre considérable d'entrées. Les vaches qui ont concouru l'an dernier ne sont pas exclues, à l'exception de celle qui a obtenu le premier prix, la Major.

Il y aura cinq prix cette année, au lieu de trois l'an dernier. Nous référons les lecteurs aux détails des conditions du concours, donnés au dos de cette circulaire. Nous les engageons à lire et à étudier, à la page 126 de notre rapport annuel, distribué avec cette circulaire, la définition que donne le Dr Couture des caractères de la vache canadienne. La direction de la Société a accepté cette définition.

Nous croyons être bien informés en disant que les animaux de race canadienne seront admis à concourir à l'exposition de Sherbrooke, dans une classe spéciale avec prix pour taureaux, vaches et veaux de tout âge, et pour troupeau [1 taureau et trois vaches]. Et nous invitons les propriétaires d'animaux canadiens à envoyer de bons types à cette exposition. Cette invitation s'adresse surtout à ceux qui entreront des vaches au concours.

En terminant cette circulaire, nous attirons l'attention de nos membres sur l'importance que prend notre Société, malgré les temps difficiles que nous traversons. Nous comptons, à l'heure actuelle, plus de membres que nous n'en avons eu dans toute l'année dernière. Ceci montre qu'il y a des avantages réels à faire partie d'une société organisée où chaque membre profite de l'expérience acquise par ses co-associés. Que chacun travaille de son côté au bien commun, en répondant à toutes les demandes de la Société, en profitant sans hésiter des avantages qu'elle offre, et surtout en recrutant autant de nouveaux membres que possible, pour étendre son action bienfaisante.

A la convention de Québec le 14 avril dernier, il a été décidé unanimement, sur la proposition de M. l'abbé Gérin, curé de Saint-Justin, que la prochaine réunion annuelle aura lieu aux Trois-Rivières, en janvier 1887.

Pour les Directeurs,

Le Secrétaire de la Société d'Industrie Laitière

J. DE L. TACHÉ.

— Nous publierons la semaine prochaine le programme du concours pour les vaches canadiennes.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS.

Les nombreuses demandes qui nous ont été faites des numéros de la *Gazette des Campagnes* contenant le travail de l'Hon. M. Louis Beaubien sur le silo et le pâturage, nous fait croire que de nombreuses expériences seront faites cette année, à l'occasion de cette nouvelle manière de conserver le fourrage vert. Nous croyons utile d'ajouter à ces précieux renseignements, la conférence suivante faite par M. L. Louis Lemire à la convention de la "Société d'industrie laitière" qui a eu lieu à St-Hyacinthe le 13 janvier dernier :

En venant de vous parler de l'ensilage je n'entreprendrai pas de vous parler de son origine où de son introduction dans le pays. Je me bornerai à vous parler de la bâtisse nécessaire pour un silo, de la manière de faire l'ensilage, de ce qu'il coûte, des fourrages employés et de sa valeur.

Je commence par la bâtisse: Des murs en pierre sont bien certainement ce qui est préférable. Il faut qu'ils soient bien unis et aplomb on dedans.

Dans les endroits où la pierre est rare, on peut faire un silo en bois, mais il faut que la charpente soit forte, bien liée et capable de résister à la forte pression de l'ensilage. On doit mettre un bon lambris ou boisage embouveté on dedans, celui du dehors peut être fait en planches non embouvetées mais bien jointes pour empêcher le bran de scie que l'on met entre les lambris de s'échapper. Il est plus commode d'avoir une porte allant de haut en bas du silo, mais il faut que les poteaux de chaque côté de la porte soient plus forts.

Le silo doit avoir environ 12 pieds de haut et si on le fait de 10 à 11 pieds carrés il contiendra au-delà de 30 tonnes de blé d'inde. Si la bâtisse se trouve dans un endroit bas il faut élever le sol de manière à être certain que l'eau occasionnée par la fonte des neiges et la pluie ne touche pas à l'ensilage. On peut se servir de planches pour le plancher du silo, mais il faut niveler et fouler le terrain avec précaution; on étend un peu de bran de scie pour faciliter un dernier nivelage avant de placer les planches sur le bran de scie sans mettre de traverse dessous. Pour former la porte on se sert de bouts de planches embouvetées, coupées juste de la largeur de la porte et posées de manière à affleurir le boisage ou le mur, on dedans; on les place à mesure que l'ensilage monte.

On peut mettre dans un silo plusieurs sortes de fourrages verts; le trèfle, la lentille, le mil, les tiges de blé d'inde, même les chardons pourvu que tous ces fourrages soient coupés bien courts. Mais si on veut choisir celui qui produit le plus à l'arpent, on devra prendre le blé d'inde de l'ouest. Un arpent en blé d'inde semé dans de bonnes conditions doit donner au moins 30 tonnes de fourrage. Pour avoir une bonne récolte de blé d'inde il faut fumer la terre fortement à l'automne ou au printemps; il faut attendre que la terre soit bien réchauffée pour labourer et semer: on peut rarement semer avantageusement

avant le 20 de mai et souvent il est préférable d'attendre au commencement de juin. Il faut semer de trois à quatre minots à l'arpent, à la volée ou en sillon, moi je préfère semer en sillons espacés de deux pieds, ce qui permet de sarcler avec un cheval. Aussitôt que le blé d'inde est bien levé, on passe la houe à cheval entre les rangs, pour amoullir la terre et détruire les mauvaises herbes naissantes. Lorsque les tiges ont atteint la hauteur de 10 à 12 pouces, on repasse la houe à cheval, on nettoie les rigoles, s'il y en a dans le champ, et tout est fait pour jusqu'à la récolte, qui doit se faire à la fin du mois d'août ou au commencement de septembre. Les tiges de blé d'inde doivent être coupées bien court pour les mettre dans le silo. On se sert pour cela d'un coupeur de paille que l'on fait tourner par un ou deux chevaux sur un manège. Un bon coupeur de paille à trois couteaux emploie trois hommes pour le fournir; un délie les boîtes, l'autre les met sur la table; et l'autre avec une pelle débarrasse le coupeur de paille de l'ensilage haché; on peut remplacer ce dernier avantageusement par une toile sans fin qui reçoit l'ensilage et le porte au silo. Il faut avoir le soin de fouler l'ensilage fortement à mesure que le silo monte. On peut y rendre trois ou quatre jours pour remplir un silo sans inconvénient. Il ne faut pas s'effrayer de voir le blé d'inde chauffer dès la deuxième journée, ça ne lui fait aucun dommage.

Lorsque le silo est plein, il faut niveler l'ensilage avec soin, le fouler également partout et placer dessus des portes de deux pieds à deux pieds et demi carré, bien jointes entre elles, mais on doit laisser tout autour du silo un vide d'un pouce environ entre les portes et le mur ou le boisage, ce qui permet aux portes de descendre plus à plomb sous la pression des pierres ou autre chose que l'on met dessus; en mettant les portes jointes au mur, on s'expose à ce que, l'humidité du blé d'inde les faisant renfler, elles se trouvent trop pressées sur le mur et gênent la pression. Il faut mettre de 18 pouces à deux pieds de pierre sur les portes ayant soin de les charger aussi également que possible pour celles du centre, mais celles du tour devraient être un peu plus chargées. Le blé d'inde une fois pressé, cesse de chauffer en peu de temps. Lorsqu'on veut commencer à se servir de l'ensilage, on enlève les pierres de sur les deux portes qui se trouvent vis-à-vis la porte du silo, on peut les placer sur les autres pierres, il faut dépenfer tout ce qui se trouve sous ces portes avant d'en découvrir d'autres et ainsi de suite. L'ensilage bien conservé ne se colle pas et lorsqu'on a coupé les côtés avec une hache ou une bêche bien tranchante, on peut le prendre avec une fourche à fumier et en le jetant dans une boîte ou un panier, il se trouve tout divisé comme si on venait de le couper.

Des animaux qui n'ont jamais mangé l'ensilage ne l'aiment ordinairement pas la première fois qu'ils le voient. Il faut leur en offrir bien peu les premiers jours, mais en peu de temps ils en deviennent très friands; tous les animaux aiment ce fourrage lorsqu'ils y sont habitués.

L'ensilage que j'ai fait l'été dernier me coûte \$1 00 la tonne de 2,000 lbs, en comptant le loyer de la terre à \$10.00 l'arpent, le labourage \$2.00, la semence \$4.00 et \$13.00 pour récolter et hacher.

Depuis deux mois, je soigne mes bêtes à cornes avec l'ensilage; je leur en donne environ vingt livres chaque matin avec un peu de paille de blé hachée que je mêle avec; le reste de la journée je leur donne de la paille. Je trouve que mes animaux sont très bien avec ce soin. Je suis d'opinion que trois tonnes d'ensilage valent une tonne de foin; au prix de l'ensilage le foin ne vaudrait que \$3.00 la tonne ou \$2.25 le cent.

Pour hiverner 50 bêtes à cornes, en leur donnant deux repas de foin par jour ou une boîte, et un repas de paille, on arrive avec une dépense de 9750 boîtes de foin pour six mois et demi. Le foin à \$5.00 du cent seulement, forme la somme de \$487.50. En donnant 50 livres d'ensilage par jour à chaque bête, ce qui est beaucoup, et un peu de paille, au prix de ce dernier l'hivernage des mêmes animaux ne coûte que \$243.75 ou juste moitié moins que le foin, ce qui revient à \$9.75 par tête avec le foin et \$4.87 avec l'ensilage de blé d'inde et je suis d'opinion que les animaux seraient plus gras avec ce dernier fourrage.

Je pense qu'avant longtemps, l'ensilage remplacera partout la culture des racines, car il vaut autant comme nourriture, est beaucoup moins dispendieux à employer, nettoie mieux la terre et produit beaucoup plus à l'arpent.

Une pièce de terre semée en blé d'inde pour l'ensilage, que a été bien sarclée deux fois, se trouve parfaitement bien nettoyée, car le blé d'inde occupe si bien tout l'espace qu'aucune autre herbe ne peut pousser, et cette pièce semée en grain et en graine de trèfle devra donner une bonne récolte de grain la deuxième année et une forte récolte de trèfle la troisième année. Ce trèfle lui aussi devrait être conservé en silo, s'il donne moins de tonnes à l'arpent, il doit être beaucoup plus nutritif que le blé d'inde, et bien meilleur pour les moutons surtout.

J. L. LEMIRE, cultivateur,
La Baie-du-Febvre.

Culture de la Betterave.

(Suite.)

Quantité totale d'engrais.—Les auteurs ne sont nullement d'accord sur cette quantité. En général, on peut dire qu'elle dépend de la fertilité du sol et de la quantité de racines qu'on espère récolter.

Un agriculteur qui peut espérer récolter en moyenne de 80,000 à 100,000 livres de racines par deux arpents, doit appliquer sur cette superficie de 50,000 à 60,000 livres de fumiers.

Cette quantité est indépendante de celle que consommeront les plantes qui succéderont à la betterave. Si cette dernière plante occupait la première sole d'un assolement de quatre années ainsi conçu: 1o. Racines; 2o. Céréales; 3o. Trèfle; et 4o. blé; il faudrait enfouir, au commencement de la rotation, de 80,000 à 100,000 livres de fumier de bonne qualité. Si la betterave se succède à elle-même pendant deux années sur le même terrain, et si la betterave cultivée était la betterave à sucre qui produit en moyenne de 60,000 à 70,000 livres de racines, la fumure à appliquer ne dépasserait pas 50,000 à 70,000 livres, soit par chaque année 30,000 à 36,000 livres.

L'expérience a prouvé, qu'il n'y a pas avantage à fumer outre mesure les terres destinées aux betteraves à sucre. Lorsque la richesse du sol est excessive, les racines grossissent beaucoup, et cet accroissement de volume a lieu au détriment du sucre.

L'engrais flamand, dont on fait grand usage dans le Nord, en le répandant ordinairement à l'époque des semailles; le purin employé en Saxe; de grandes quantités d'urines employées en arrosage à plusieurs reprises pendant le cours de la végétation, exercent une action très-énergique sur le développement de la betterave en conservant l'humidité au terrain; les feuilles plus abondantes et plus larges sont d'un vert plus foncé, les racines grossissent toujours mais sont toujours plus aqueuses.

M. Villeroy rapporte qu'un chaudronnier de Deux-Ponts est parvenu à obtenir jusqu'à 500,000 livres de betteraves rouges longues, et pesant de 16 à 18 livres en répandant sur ses terres les urines de étables voisines.

En Belgique, on a employé le même moyen pour obtenir des betteraves pesant jusqu'à 40 livres destinées à figurer dans les expositions. Mais n'oublions pas que ces engrais animaux retardent la végétation ou plutôt la maturation de la racine, comme le fait aussi le parcage des moutons; on doit, par conséquent, les appliquer avec discernement, et lorsque la betterave est cultivée pour l'extraction du sucre, il faut éviter autant que possible l'emploi des engrais qui contiennent beaucoup de sels solubles, qui, comme nous l'avons dit plus haut, rendent le jus difficile à traiter, et moins riche en sucre.

Les feuilles de betteraves constituent pour les bestiaux un aliment trop débilitant, il y a plus d'avantage à les laisser sur la terre pour laquelle elles équivalent à un quart de leur poids en fumier.

Tout ce qui a rapport à la nature et à la quantité des engrais à fournir aux betteraves sucrières et aux engrais en général, mérite d'attirer l'attention du cultivateur et du fabricant, au moins autant que les questions relatives aux propriétés du sol; et, en effet, depuis un certain nombre d'années ces questions, extrêmement importantes, ont fait le sujet des recherches de beaucoup d'agronomes distingués et de savants d'un grand mérite.

Les travaux qui ont attiré le plus l'attention du public qui s'intéresse au progrès de la science agricole, sont, sans contredit, ceux du célèbre professeur M. G. Ville, dont les conférences faites au champ d'expérience de Vincennes, résument les résultats.

Ce savant, en partant d'un grand nombre d'analyses de terre, de végétaux cultivés et d'engrais, est parvenu à composer un engrais chimique qu'il considère comme *complet*, et qui est formé des substances suivantes: Phosphate de chaux; potasse; chaux et magnésie; une matière azotée: mêlées en proportions variables suivant la nature du végétal auquel cet engrais doit s'appliquer.

Voici ce que M. G. Ville dit à ce sujet dans sa cinquième conférence:

"Parlons maintenant de la préparation de l'engrais que nous avons appelé *engrais complet*, et dont nous venons de passer en revue les divers principes constituants.

"Toutes les substances qui ont fait le sujet de cette conférence étant réduites en poudre, on verse sur le phosphate de chaux 50 pour cent de son poids d'acide sulfurique; on abandonne ce mélange à lui-même pendant 24 heures, ou pendant quarante-huit heures, puis on y ajoute la potasse raffinée, l'hydrate de chaux et en dernier lieu le nitrate de soude.—(A suivre).—
PAUL DE LANOUE.

Les chevaux de travail au pâturage.

Dès que les pâturages sont suffisamment repris au printemps, que l'herbe est assez longue pour bien nourrir les animaux, les cultivateurs y conduisent leurs chevaux de travail; ils paissent la nuit et travaillent le jour. De cette manière, ces chevaux sont capables de faire bonne besogne, de plus ils se maintiennent dans un parfait état de santé. Cependant, si on doit leur faire un travail forcé, il est bon de leur interdire la prairie pendant 24 heures à l'avance, en leur donnant une nourriture sèche à l'exclusion de toute autre. Alors ils seront à même de rendre, sans difficulté, les services qu'on attend d'eux.

Les poulains au pâturage.

Les poulains d'un an, qui ont été bien soignés pendant l'hiver, sont bien près de pouvoir être mis au pâturage d'été. Toutefois il pourrait y avoir, dans certains cas, beaucoup de dangers avec les jeunes animaux encore faibles: elle exposerait ceux-ci à plusieurs inconvénients graves.

Les chevaux de deux ans n'exigent pas les mêmes précautions. S'ils ont un bon pâturage et beaucoup d'espace, on peut compter qu'ils s'engraissent bien et profiteront sous tous les rapports.

Si l'on élève les chevaux pour la vente, on doit leur consacrer les herbages les plus riches, et même leur donner un peu de grain chaque jour; les acheteurs, préférant les chevaux qui ont de l'embonpoint, les paient relativement beaucoup plus cher.

L'expérience constate qu'il n'est jamais bon de faire paître ensemble un grand nombre de chevaux; il est nécessaire, néanmoins, qu'ils soient en compagnie, car la solitude leur est nuisible, aussi longtemps qu'ils n'ont pas acquis l'habitude de vivre isolés. La pratique enseigne également qu'il est désavantageux et même dangereux de faire paître ensemble les chevaux et les autres bestiaux.

Le "picage" des poules.

Tout le monde sait que les oiseaux de basse-cour sont sujets à une maladie appelée *picage*.

Lorsqu'ils sont pris de cette manie, les oiseaux se dévorent réciproquement les plumes, et après les plumes, les tuyaux de remplacement, à mesure qu'ils poussent. Parfois, les plumes et les tuyaux dévorés, ils attaquent la peau, et, lorsque le sang a paru, ils attaquent la chair vive. Quelquefois même, ils s'en prennent aux parties non emplumées, à la crête, par exemple, qu'ils finiraient par dévorer entièrement, si l'on n'y mettait ordre.

Les poules se mangent ainsi les unes aux autres les plumes des joues, des favoris, de la gorge, de la

huppe, puis celles du croupion. Elles se piquent davantage à l'état adulte qu'à l'âge de poulet. La poule piquée semble prendre une sorte de plaisir et trouver quelque jouissance à cette opération. Rarement elle se défend, elle tend la tête aux coups de bec; le coq surtout se laisse piquer par les poules.

Les poules se piquent très souvent entre elles, piquent les coqs; mais ceux-ci piquent rarement les poules et ne se piquent pas entre eux; car le picage paraît commencer par une caresse; or, les coqs ne se caressent pas les uns les autres; au contraire, c'est déjà beau quand ils ne se battent pas.

Les dindons, les oies et les canards ne se piquent pas, ou du moins très rarement.

Pour arriver à arrêter le picage, on a commencé par en rechercher les causes.

On dit que les poules se piquent lorsqu'on suspend le régime animalisé auquel elles étaient soumises, pour revenir à une alimentation plus végétale.

Alors il leur est arrivé ceci: c'est que, pour les guérir du picage, on leur a donné de la viande, des débris de cuisine, des vers, etc. Et les appétits carnassiers de la poule réveillés, surexcités même par cette alimentation (qui d'ailleurs ne lui est pas favorable lorsqu'elle est exagérée), elle s'est piquée encore davantage, et en interrompant ce régime, on voyait le picage redoubler, parce que les poules ne trouvaient plus la quantité de matières animales à laquelle on les avait habituées, et elles arrivaient à se dénuder les uns les autres.

Nous devons rechercher ailleurs la cause du picage qui doit être dans l'état moral de l'oiseau et dans son esprit.

Les oiseaux qui se piquent sont des oiseaux qui s'ennuient.

Personne aujourd'hui, nous le pensons, n'en est encore à considérer les bêtes comme des machines dans lesquelles ne veille qu'un instinct automatique. Tout le monde sait que les poules apprennent, se souviennent, sont capables d'attachement; qu'il y a des poules intelligentes comme il y a des poules bêtes.

Une poule peut donc s'ennuyer, comme elle peut se distraire et s'amuser.

On remarquera ceci: les poules libres ne se piquent pas, ou si parfois quelques unes présentent des traces de picage, c'est un cas accidentel que nous expliquerons plus loin.

Les poules parquées seules se piquent.

Enfermez dans un parc des poules habituées au parcours libre, elles ne tarderont pas à se piquer. Qui n'a pas été témoin de la chose devant les cages où sont enfermées les volailles pendant les expositions et les concours? Des poules ont dévoré entièrement, au bout de quelques jours, la crête de leur coq et lui ont mangé jusqu'à l'os la glande du croupion.

Le piquage peut se produire chez les poules libres, ou du moins parquées dans un espace très considérable, lorsque ce sont des poules trop civilisées, si l'on peut ainsi dire, et qui ont l'habitude de ne rien chercher elles-mêmes. Leur parc est vaste, mais elle paraissent s'en soucier assez peu. Regardez-les; pendant tout le jour, elles stationnent dans la partie la plus proche de l'habitation, ou au voisinage de la porte, attendant qu'on leur donne à manger, leur panse crève, mais cela ne fait rien, il faut encore, il

faut toujours manger; car c'est là tout le souci de la poule et le but de toutes ses recherches. L'une est couchée, l'autre debout, l'autre établie; l'une s'épluche, l'autre sommeille, toutes s'ennuient. Mais en voici une qui remarque sur une plume de la joue de sa voisine une particularité qui l'intéresse; elle donne un coup de bec, non pas une attaque, presque une caresse. "Tu as là quelque chose," dit-elle, et elle tape toujours doucement.—L'autre ouvre l'œil pour voir ce que c'est.—"Merci," dit-elle, et elle tend la tête.

Mais, de coup de bec en coup de bec, la plume a été arrachée et avalée. Après celle-là une autre, et ainsi de suite. Et voilà le picage commencé. La poule piquée porte à la joue la trace du bec de sa voisine, et toutes les poules qui le remarqueront ne manqueront pas de piquer là. Si bien que la joue, la gorge et la huppe, s'il y en a, seront bientôt dénudées. Une poule piquée sera piquée toujours. Au fur et à mesure que ses plumes repoussent, les tuyaux sont dévorés et d'autant plus voluptueusement qu'ils sont gorgés de sang et succulents. Séquestrez cette poule pendant un mois, deux mois, puis replacez-la à la basse-cour. Aussitôt ses camarades remarqueront ses plumes plus jeunes et plus tendres, et, le jour même, la poule sera dénudée de nouveau.

Les poules huppées se mouillent parfois beaucoup en buvant. Une d'elles, voyant à sa voisine la tête trempée comme un goupillon, s'approche et suce la goutte d'eau qu'elle voit briller au bout des plumes, et à force de sucer la plume, elle l'arrache. Voilà le picage commencé. On évite ce prétexte à picage en donnant aux poules, un abreuvoir qui ne laisse visible qu'une petite surface de liquide dans laquelle elles ne peuvent se mouiller. On trouve facilement, cet abreuvoir dans le commerce.

Que faire pour remédier au picage?

Donner aux poules de la place pour courir, chercher, gratter, brouter, pondre; livrez-leur de petits semis d'orge ou d'avoine, qu'elles aient la joie de dévaster. Il suffit pour cela d'ensemencer quelques pieds de terre, dans un coin de la basse-cour, qu'on preserve par des branchages jusqu'après la germination. Livrez leur un coin de terre fraîchement labouré pour y chercher les vers, les larves et les insectes. Faites en des poules libres et occupées, et vous verrez bientôt disparaître toute trace de picage.

Si la place vous manque absolument ou si ces poules indolentes ne veulent pas se laisser distraire par ces avances que vous leur faites, il n'y a qu'un seul moyen; mais celui-là, nous le considérons comme infailible. Nous n'avons jamais vu de poule résister à cette tentation: le fumier, qui est un remède souverain contre le picage de la poule.

L'accès d'une écurie habitée, d'un trou à fumier encaissé dans une fosse façonnée, afin que les poules ne le disséminent pas par toute la basse-cour, est le meilleur remède. Et si tout cela n'est pas possible, si vous ne pouvez disposer d'un parc étroit, faites-y tous les matins jeter une brouettée de fumier. Non-seulement vos poules ne piqueront plus; mais elles trouveront dans cette occupation, à laquelle elles se livreront toute la journée, de meilleures conditions de santé; leur état de plumes sera plus beau et leur ponte augmentera. D'ailleurs, indépendamment de la

question du picage, nous regardons la jouissance d'un fumier pour les poules comme une des conditions les plus utiles, sinon indispensables, à leur santé et à leur élevage productif.

Choses et autres.

Soins à donner aux arbres surchargés de fruits pour conserver et l'arbre et le fruit.—A l'heure qu'il est les pommiers et les pruniers sont surchargés de fleurs, et tout promet qu'il y aura abondance de fruits.

Dans ces circonstances, il faut profiter de l'expérience du passé. Nous savons que dans un grand nombre de vergers, une quantité d'arbres ont été détruits, des branches se sont desséchées par l'effet d'une trop grande production de fruits dans l'année, parce que ces arbres ne pouvaient obtenir du sol qu'ils couvraient une nourriture suffisante.

Il est facile de prévoir cet accident en effectuant un ou deux arrosages chaque jour. On subviendrait ainsi au besoin de sève que réclament des branches mères ayant à nourrir une grosse famille affamée, en se servant d'eau grasse ou d'un mélange de purin pour mieux satisfaire leur appétit.

D'ailleurs sur ce point, ne sommes-nous pas éclairés par ce qui se passe chez les animaux ; quand ils allaitent leur portée, ne mangent-ils pas plus que lorsqu'ils n'ont à s'occuper que d'eux-mêmes. N'est-ce pas commun à toutes les mères. Il doit en être pareillement des végétaux quand ils sont chargés de fruits et qu'ils ont à pourvoir extraordinairement à ce supplément de produits. L'homme qui les cultive ne doit donc pas, pendant leur travail de production, les traiter comme pendant le temps de repos, s'il veut profiter de toute leur vigueur.

Qu'on essaie sur deux arbres chargés de fruits : que l'un soigne l'un, et qu'on laisse l'autre livré aux ressources naturelles, on verra quel en sera le résultat.

Chacun doit balayer devant sa porte.—Cet aphorisme, tiré d'un fait matériel et journalier, est fréquemment répété pour dire que chacun doit s'attacher à se corriger de ses propres fautes avant d'accuser et de blâmer les autres ; c'est ce qu'on devrait toujours faire et ce qu'on ne fait presque jamais.

Les Flamands complètent ainsi le proverbe : " Si chacun balayait devant sa porte, les rues seraient nettes," pour dire que si chacun s'efforçait de faire tout ce qu'il doit, tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

RECETTES

Préservatif pour les chevaux contre les piqûres des mouches.

Pour préserver vos chevaux, même tout le bétail que vous voulez soustraire à la piqûre des mouches, il suffit de laver, à la sortie de l'étable, les parties où se portent d'ordinaire les mouches, avec une décoction d'alodes succotrin, substance très amère, très peu chère, et qui se trouve chez tous les pharmaciens. Cette substance se fond très promptement dans l'eau. Il faut bien se garder d'humecter avec cette décoction les lèvres ou le nez de vos bêtes, qui se lécheraient ; c'est d'une amertume exécrable.

Les souffrances qu'éprouvent les animaux par la piqûre des mouches, et surtout par celle des taons, les mettent quelquefois en fureur et exposent à de graves dangers les personnes qui s'en servent. Pourquoi n'essayerait-on pas d'un procédé qui, en garantissant d'un péril possible, présente en outre le moyen d'éviter un tourment continué à des animaux qui nous sont si utiles ?

Préserver les étoffes de laine des attaques des mites.

Pour préserver les étoffes de laine des attaques des mites, placez sur les tablettes des armoires et dans les tiroirs des meubles, soit quelques morceaux de camphre, soit du sureau fraîchement coupé, soit encore des rognures de cuir de Russie.

AVIS

Le reviseur du district électoral du comté de Kamouraska, dans la province de Québec, sous l'autorité de l'Acte du Cens Electoral, donne par le présent avis qu'il tiendra une séance le douzième jour de juillet 1886, à 1 heure de l'après-midi, à la Rivière-Ouelle, au lieu ordinaire des séances du conseil, dans le dit district électoral, pour la révision définitive des listes des électeurs pour les arrondissements de votation Nos 1 et 2 de la dite paroisse de la Rivière-Ouelle dans le dit district électoral.

Toute objection et toute demande pour faire ajouter des noms à cette liste, ou la modifier, avec mention des raisons à l'appui, du nom, de l'occupation et de l'adresse postale de la personne faisant objection à quelque nom sur la liste, ou qui demandera à y ajouter quelque nom ou à la modifier sous d'autres rapports, à moins qu'elle n'ait déjà été expédiée ou remise lors de la révision préliminaire de la dite liste, devra être remise au reviseur à St-Paschal ou lui être expédiée par lettre enregistrée à St-Paschal, le et avant le 28^{ème} jour de Juin 1886, et autant que possible en la même forme que pour l'avis de plainte dont la formule se trouve à l'annexe de l'Acte du Cens Electoral.

Si l'objection a trait au nom d'une personne déjà inscrite sur la liste, celui qui la fera devra, en même temps, remettre ou expédier par la poste et par lettre enregistrée à l'adresse de la personne contre le nom de laquelle il y a objection, à sa dernière adresse connue, une copie de l'avis de l'objection.

Daté ce 4 juin 1886.

P. V. TACHÉ,

Reviscur pour le district électoral de Kamouraska.

AVIS

Le reviseur du district électoral du comté de Kamouraska, dans la province de Québec, sous l'autorité de l'Acte du Cens Electoral, donne par le présent avis qu'il tiendra une séance le seizième jour de juillet 1886, à dix heures de l'avant-midi, à Ste Anne de la Pocatière, au lieu ordinaire des séances du conseil dans le dit district électoral, pour la révision définitive des listes des électeurs pour les arrondissements de votation numéros 1, 2 et 3 de la dite paroisse de Ste Anne de la Pocatière dans le dit district électoral.

Toute objection et toute demande pour faire ajouter des noms à cette liste, ou la modifier, avec mention des raisons à l'appui, du nom, de l'occupation et de l'adresse postale de la personne faisant objection à quelque nom sur la liste, ou qui demandera à y ajouter quelque nom ou à la modifier sous d'autres rapports, à moins qu'elle n'ait déjà été expédiée ou remise lors de la révision préliminaire de la dite liste, devra être remise au reviseur à St-Paschal ou lui être expédiée par lettre enregistrée adressée à St-Paschal le et avant le deuxième jour de juillet 1886, et autant que possible en la même forme que pour l'avis de plainte dont la formule se trouve à l'annexe de l'Acte du Cens Electoral.

Si l'objection a trait au nom d'une personne déjà inscrite sur la liste, celui qui la fera devra, en même temps, remettre ou expédier par la poste et par lettre enregistrée, à l'adresse de la personne contre le nom de laquelle il y a objection, à sa dernière adresse connue, une copie de l'avis d'objection.

Daté ce 29 mai 1886.

P. V. TACHÉ,

Reviscur pour le district électoral de Kamouraska.

Taureau Ayrshire pur-sang à vendre.

Le soussigné offre en vente un taureau Ayrshire, pur-sang, de cinq ans. Ce serait une bonne acquisition pour une société d'agriculture. Aussi à vendre, un cochon de race Berkshire. S'adresser à

RÉGENT FORTIN,

St-Alexandre de Kamouraska.

Aux Cultivateurs!!

AVIS IMPORTANT.

LA "COMPAGNIE STANDARD D'ENGRAIS CHIMIQUES" (LIMITEE)

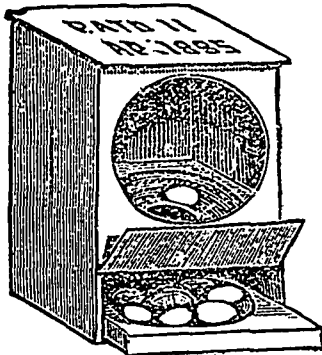
Offre actuellement en vente aux cultivateurs, de véritables Engrais Chimiques avec analyse garantie.

L'engrais "Standard," pour les grains en général et de plus un engrais Spécial pour les Patates, le Tabac et les Légumes en général.

Des circulaires avec certificats et liste des prix seront envoyés à ceux qui en feront la demande, en s'adressant à

BRODIE & HARVIE,
10, Bleury Street, Montréal.

OU A—
HECTOR A. PROULX,
Ste Anne de la Pocatière, P. Q.



VOS POULES mangent-elles leurs Œufs? — Demandez immédiatement le *Nid de Poule* perfectionné de Jos. Kreamer. Il se paie par lui-même. Il devrait être dans tous les poulaillers. Une fois qu'on s'en est servi, on ne peut plus s'en passer.

Demandez des circulaires et la liste des prix à
JOS. KREAMER, MILE-END, P. Q.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE;

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'hiver---1886

Le et après lundi, 10 novembre 1885, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	9.50 A. M.
Pour Lévis.....	4.10 P. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	3.26 P. M.
Pour Lévis.....	4.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	9.50 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 11 novembre.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Montons Cotswold, de choix. S'adresser à
J. B. BEAUDRY,
St MARC, Comté Verchères, P. Q.

GRAINES D'ERABLE ROUGE, recommandée par les premiers sylviculteurs canadiens, à vendre par le soussigné; prix, 25 cts l'once.—NEGONDO, Grable à Giguère; prix, 10 cts l'once. Déduction libérale à la livre.

S'adresser à M. C. SYLVESTRE,
Maitre de Poste, St-Barthélemi, Comté de Berthier, P. Q.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

AVIS

Je donne présentement avis que mon fils, Emile Hudon ayant quitté mon domicile sans mon consentement je ne serai responsable d'aucune dette contractée par lui en mon nom sans une autorisation de ma part.

CHARLES BEAULIEU, Cultivateur.
Ste Anne de la Pocatière, 10 mai 1886.

ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herbes et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot. Ustensiles de beurrerie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses, Tordouses.

Moulins à soie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

STATUE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ

A VENDRE

Au Bureau de la "Gazette des Campagnes."

Le soussigné offre en vente une magnifique statue de Notre-Dame de Pitié, en carton-pierre, quatre pieds de hauteur et quatre pieds et demi de longueur. Le coloris de cette statue a été fait avec le plus grand soin par un habile statuair de Montréal. S'adresser à

FIRMIN H. PROULX,

A Ste-Anne de la Pocatière.